A propos du licenciement de tous les enseignants de Central Falls High school
http://bonnetdane.midiblogs.com/archive/2010/02/13/violence-mode-d-emploi.html

* *
*

A l'ouest, toujours du nouveau

On licencie, parce que les résultats sont mauvais, tous les profs d'un lycée dans le neuf-trois du coin, avec l'approbation de Mme Duncan, secrétaire d'État à l'Education US.

i) Boston Channel

Decision To Fire School's Entire Teaching Staff Applauded
http://www.thebostonchannel.com/news/22661804/detail.html

ii) Christian Science Monitor

To improve school performance, fire all the teachers?
When high school teachers refused to work extra hours without pay, Central Falls, R.I., fired them all. Will that improve performance?
When managers want to improve performance of their companies, they sometimes close factories and lay off workers. But they never fire the entire workforce. Everyone knows that's counterproductive.
So when the school board in Central Falls, R.I., fired all 88 teachers and staff at its high school, the move had little to do with productivity and everything to do with sending a message to teachers' unions: The status quo of poor-performing schools is unacceptable.
Suite à : http://www.csmonitor.com/Money/new-economy/2010/0224/To-improve-school-performance-fire-all-the-teachers

iii) *Position de Randi Weingarten, président de l'AFT* (American Federation of Teachers)
http://www.aft.org/newspubs/press/2010/022410.cfm

MD

Ecrit par : Michel Delord | 26 février 2010

* *
*

Decision To Fire School's Entire Teaching Staff Applauded
MD
Ecrit par : Michel Delord | 26 février 2010

Vous en avez rêvé ? Les USA l'ont fait !

Ecrit par : yann | 26 février 2010

* *
*

Je suis curieuse de connaître la réaction de Cadichon à cette nouvelle escalade du libéralisme de notre indépassable horizon.

Ecrit par : nicolas | 26 février 2010

* *
*

Nicolas, sur cette histoire au States, il faudrait en savoir un peu plus avant de pouvoir commenter. Si le projet pédagogique de l'équipe enseignante était mauvais, il me semble normal que l'ensemble de l'équipe soit débarquée (je veux dire par là qu'il aurait été hypocrite de ne remercier que le directeur). Après, on n'est pas à l'abri non plus d'une décision arbitraire, ce que semble sous-entendre l'article (volonté de montrer au syndicat qu'ils ont des corones) mais encore une fois, je n'ai pas assez d'information avec un seul article, tronqué et pas forcément impartial.

Ecrit par : Joe | 26 février 2010

* *
*

Joe, débarquer une équipe enseignante pour cause de mauvais projet pédagogique signifie que celui-ci en amont n'a été agréé par aucun supérieur hiérarchique. Est-ce ainsi que les écoles américaines fonctionnent ? Les équipes sont lâchées dans la nature et répondent de leurs résultats avec des bambins qu'en plus elles doivent élever et éduquer ? J'ai bien compris ?
Décidément, beaucoup de progrès sous Obama. On va regretter Bush !

Ecrit par : nicolas, très remontée | 26 février 2010

* *
*

Joe, débarquer une équipe enseignante pour cause de mauvais projet pédagogique signifie que celui-ci en amont n'a été agréé par aucun supérieur hiérarchique. Est-ce ainsi que les écoles américaines fonctionnent ? Les équipes sont lâchées dans la nature et répondent de leurs résultats avec des bambins qu'en plus elles doivent élever et éduquer ? J'ai bien compris ?
Décidément, beaucoup de progrès sous Obama. On va regretter Bush !

Ecrit par : nicolas, très remontée | 26 février 2010

C'est bien ce que je vous dis : je manque d'information pour me forger une opinion sur le sujet. En soit, virer des gens, qu'ils soient professeurs ou non, peut se justifier. Ce sont les raisons de ces licenciements et le contexte qui permettent de dire si c'est acceptable ou pas.

Ecrit par : Joe | 26 février 2010

* *
*

....mais encore une fois, je n'ai pas assez d'information avec un seul article, tronqué et pas forcément impartial.
Ecrit par : Joe | 26 février 2010

Tronqué ?
Pas assez d'informations : aller sur news.google.com et rechercher Central Falls high school

Ecrit par : Michel Delord | 26 février 2010

* *
*

Eh bien, aussitôt dit aussi tôt fait, et voici MD qui choisit pour illustrer cette mutation sexuelle l'homologue US de Chatel:

> "On licencie, parce que les résultats sont mauvais, tous les profs d'un lycée dans le neuf-trois du coin, avec l'approbation de Mme Duncan, secrétaire d'État à l'Education US.
> Ecrit par : Michel Delord | 26 février 2010 »

Dans cette phrase, je relève deux erreurs, mais MD se dit toujours tellement mieux renseigné que moi que je dois avoir un train de retard, pour la première, la soudaine transmutation d'Arne Duncan qui était encore un homme, et même un fort bel homme, ce matin, quand je le vis à la TiVi, commenter la procédure expéditive décidée à

Providence. Il soutient effectivement cette politique de nettoyage des écuries d'Augias qui est le corollaire du principe intraduisible de "accountability", lequel doit faire saliver dans les chaumières françaises.
www.usnews.com/.../education/.../what-arne-duncan-thinks-of-no-child-left-behind.html

Il est mal venu de comparer sur ce plan-là une entreprise et une école, et il faut vraiment faire preuve de cette ignorance du libéralisme dans laquelle les Français sont imbattables, pour prétendre que c'est là un des principes que défend cette école de pensée.

Pour la seconde erreur, pas la moindre hésitation possible, il n'y a pas eu de changement dans la langue anglaise: Arne Duncan n'est pas seulement un homme, il est aussi MINISTRE et non pas "secrétaire d'état" In English: SECRETARY of Education...
Voilà pour la forme.

Sur le fond maintenant, et pour répondre aussi à nicolas, je crois qu'un Français, qu'il soit jacobin ou pas, n'a pas l'esprit configuré de manière à envisager facilement la possibilité qu'on vire un fonctionnaire incompétent, comme les enseignants de cette école de Providence qui se sont montrés incapables, malgré plusieurs mises en garde, de démontrer qu'ils pouvaient enseigner le ba-ba à leurs élèves.

Je constate que du monde entier on se presse aux portes des USA, malgré les immenses défauts de la terrifiante dictature du marché qui y fait rage et une culture du résultat qui implique une obligation du même ordre, celle qui est de plus en plus exigée, aujourd'hui, des profs et des perdirs, malgré quelques ronchonnements syndicaux d'arrière-garde.

Consciente de la difficulté de mesurer la perfomance, l'efficacité d'un enseignant, Melinda Gates dépense des millions de $ chaque année pour tenter de développer les moyens d'y parvenir quand même car, dans son pays, on considère que la recherche de l'excellence est la clé de la réussite. On est loin de la France, ce pays qui bride ses cracks pour faire gagner les tocards, dixit De Gaulle.

Madame Gates s'en expliquait il y a peu dans le Washington Post, (elle en est un des administrateurs) en évoquant d'ailleurs dès sa première phrase le "ministre de l'éducation", qu'il ne faut donc pas, qu'on se le dise, traduire par "secrétaire d'état".

Il n'existe qu'un seul SECRETARY OF STATE, c'est le ministre des Affaires étrangères, qui pour le coup est bien une femme, à moins que, là aussi, on ne l'ait remplacée depuis ce matin, et sans me prévenir, par son Bill de mari.
Donc, voici l'article de l'épouse de l' autre Bill, tout aussi célèbre que celui du "Secrétaire d'état" américain qui est une Américaine. C'est bien clair?

Education reform, one classroom at a time
By Melinda French Gates
Friday, February 19, 2010
http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/02/18/AR2010021802919.html

* *
*

Eh bien, aussitôt dit aussi tôt fait, et voici MD qui choisit pour illustrer cette mutation sexuelle l'homologue US de Chatel:

"On licencie, parce que les résultats sont mauvais, tous les profs d'un lycée dans le neuf-trois du coin, avec l'approbation de Mme Duncan, secrétaire d'État à l'Education US.
Ecrit par : Michel Delord | 26 février 2010

Vous avez doublement raison Cadichon :

- effectivement, j'ai lu quelques textes de Monsieur Duncan tout en croyant qu'il s'agissait d'une dame
- effectivement également j'ai traduit bêtement "US Education Secretary" par "secrétaire d'Etat"

Ceci dit, je dois toujours une réponse au mail dans lequel vous expliquiez que je faisais "une diatribe fleuve contre les évaluations" et je ne vais pas tarder à m'en acquitter. Ce qui n'est d'ailleurs pas sans rapports avec l'affaire de Central Falls.

Michel Delord

Ecrit par : MDelord | 28 février 2010

* *
*

@ Cadichon

Je disais donc

[je dois toujours une réponse au mail dans lequel vous expliquiez que je faisais "*une diatribe fleuve contre les évaluations*" et je ne vais pas tarder à m'en acquitter. Ce qui n'est d'ailleurs pas sans rapports avec l'affaire de Central Falls.]

Pour la question des évaluations, nous verrons plus tard . Mais voici pour Central Falls.

Dans votre post du 1er février auquel je faisais allusion, vous vantiez Diane Ravitch comme « *faisant partie de cette brochette de grands résistants qui luttent courageusement depuis un demi -siècle contre les dérives du pédagogisme, dans sa version US* ».

Et je suis bien d'accord avec le rôle politique central de D. Ravitch[1] et son rôle de référence théorique et historique avec notamment son livre '*Left Back : A Century of Failed School Reforms*' qui prend un air de classique..

Et comme Joe disait manquer d'éléments, je lui ai conseillé de faire une petite recherche internet.

Et bien, ni Joe ni Cadichon n'avaient remarqué ce qui suit : nous avons justement l'avis de Diane Ravitch sur ce qui s'est passé à Central Falls dans un article du Huffington Post intitulé « *D'abord virons tous les professeurs !* »[2].

D. Ravitch critique « No child left behind » et explique en particulier :

> « Le plan de réforme d'Obama est bâti sur les fondations branlantes du programme '*No child left behind*' du président Bush. Le principe fondamental de la réforme, à l'époque des Obama- Bush est de mesurer et de punir. Si les étudiants n'ont pas de scores assez élevés, quelqu'un doit être puni. Si le taux de diplôme stagne autour de 50%, quelqu'un doit être puni. C'est cela «l'accountability».

Cadichon nous parlait fort plaisamment du « principe intraduisible d'*accountability* , lequel doit faire saliver dans les chaumières françaises.», principe qu'elle approuve. Et bien elle en a un traduction par un de ses auteurs préférés.

Et allons à la conclusion de D. Ravitch :

> « Sur un blog appelé Mrs.Mimi , on pouvait lire récemment que l'on licenciait les enseignants parce que «l'on ne pouvait pas licencier la pauvreté ». Comme on ne peut pas licencier la pauvreté, on ne peut pas licencier les étudiants, on ne peut pas licencier les familles et … il ne reste plus qu'à licencier les enseignants.
>
> Cette stratégie de fermeture d'école et de licenciement des enseignants est aussi radine que mesquine. Elle est de plus vaine , ne résout aucun problème et aurait même tendance à en créer une foule de nouveaux. Elle satisfait une envie irrépressible d'exclusion et d'épuration[3]. Mais elle n'est d'aucune utilité pour les étudiants»

[1] Voir sa biographie sur son site http://www.dianeravitch.com/vita.html

[2] http://www.huffingtonpost.com/diane-ravitch/first-lets-fire-all-the-t_b_483074.html

[3] Teacher unions challenged in unprecedented face-off
http://www.projo.com/news/content/central_falls_turmoil_02-28-10_TQHGS9N_v292.38b0e26.html

Ici, je ne réponds que sur Central Falls.
Cadichon avait bien voulu nous donner son avis ***sur le fond***, comme elle le précise :

> « Sur le fond maintenant, et pour répondre aussi à Nicolas, je crois qu'un Français, qu'il soit jacobin ou pas, n'a pas l'esprit configuré de manière à envisager facilement la possibilité qu'on vire un fonctionnaire incompétent, comme les enseignants de cette école de Providence qui se sont montrés incapables, malgré plusieurs mises en garde, de démontrer qu'ils pouvaient enseigner le ba-ba à leurs élèves. »

D. Ravitch a donc, sur le fond, « l'esprit configuré comme un Français » et, selon Cadichon, ça n'a pas l'air d'être une qualité.

On peut également lire : « *Closing Schools Solves Nothing* » qui date du 2 Février.
http://blogs.edweek.org/edweek/Bridging-Differences/2010/02/closing_schools_solves_nothing_1.html

Bonne lecture.

2/03/2010
Michel Delord

PS : Et pour ceux qui voudraient le texte entier

First, Let's Fire All the Teachers!
Diane Ravitch
Historian, NYU professor
Posted: March 2, 2010 05:45 PM

Imagine that you are a teacher in a high school in a high-poverty district. Many of your students don't speak English. Some don't attend school regularly because they have to earn money or babysit with their siblings while their parents are looking for work. Some come to school unprepared because they didn't do their homework.

But you are idealistic and dedicated, you work with each of the students, you do your best to teach them reading, writing, science, math, history, whatever your subject. But despite your best efforts, many of your students can't read very well (they are struggling to learn English), and many of them don't graduate. If your school eliminated all its standards, you could easily push up the graduation rate.

About 45 minutes away is another high school in a much better neighborhood. Its statistics are far better than yours. The children are almost all born in the U.S., and their parents are almost all college graduates with good jobs. Their kids don't go to school hungry, they have their own room and their own computer, and they have stellar test scores to boot. Their graduation rate is very impressive, and most of their graduates go to college.

What is to be done about the first school? President George W. Bush signed a law called "No Child Left Behind," which required constant improvement. The Obama administration wants to rename the law but they too reject any excuses for low performance and low graduation rates.

Recently, the school committee of Central Falls, Rhode Island, voted to fire all 93 members of the staff in their low-performing high school. Central Falls is the smallest and poorest city in the state, and it has only one high school. Those fired included 74 classroom teachers, plus the school psychologist, guidance counselors, reading specialists, and administrators.

Secretary of Education Arne Duncan thought this was wonderful; he said the members of the school committee were "showing courage and doing the right thing for kids." The kids apparently didn't agree because many of them came to the committee meeting to defend their teachers.

President Obama thought it was wonderful that every educator at Central Falls High School was fired. At an appearance before the U.S. Chamber of Commerce on March 1, the President applauded the idea of closing the school and getting rid of everyone in it. At the same meeting, President Obama acknowledged Margaret Spellings, who was President George W. Bush's Education Secretary, because she "helped to lead a lot of the improvement that's been taking place and we're building on."

Well, yes, the President is right; his own education reform plans are built right on top of the shaky foundation of President Bush's No Child Left Behind program. The fundamental principle of school reform, in the Age of Bush and Obama, is measure and punish. If students don't get high enough scores, then someone must be punished! If the graduation rate hovers around 50%, then someone must be punished. This is known as "accountability."

… Central Falls High School is ground zero in a battle between radical education change focused on the needs of students, and the hard-won labor rights that protect the jobs and working conditions of adults …

President Obama says that Central Falls must close because only 7% of the students are proficient in math, and the graduation rate is only 48%. Sounds bad, right?

But the President has saluted a high school in Providence, Rhode Island, called "The Met" whose scores are no different from the scores at Central Falls High School. At Central Falls, 55% of the kids are classified as "proficient readers," just like 55% at The Met. In math, only 7% of students at Central Falls are proficient in math, but at The Met--which the President lauds--only 4% are proficient in math. Ah, but The Met has one big advantage over Central Falls High Schools: Its graduation rate is 75.6%.

But figure this one out: How can a high school where only 4% of the students are proficient in math and only 55% are proficient readers produce a graduation rate of 75.6%? To this distant observer, it appears that the school with lower graduation standards rates higher in President Obama's eyes.

President Obama has said on several occasions that he wants to see 5,000 low-performing schools closed. So, yes, there will be plenty of teachers and principals looking for new jobs.

The question that neither President Obama nor Secretary Duncan has answered is this: Where will they find 5,000 expert principals to take over the schools that are closed? Where will they find hundreds of thousands of superb teachers to fill the newly vacant positions? Or will everyone play musical chairs to give the illusion of reform?

As it happens, Central Falls High School had seen consistent improvement over the past two years. Only last year, the State Commissioner sent in a team to look at the school and commended its improvements. It noted that the school had been burdened by frequently changing programs and leadership. With more support from the district and the state, this improvement might have continued. Instead, the school was given a death warrant.

Will it be replaced by a better school? Who knows? Will excellent teachers flock to Central Falls to replace their fired colleagues? Or will it be staffed by inexperienced young college graduates who commit to stay at the school for two years? Will non-English -speaking students start speaking English because their teachers were fired? Will children come to school ready to learn because their teachers were fired?

It would be good if our nation's education leaders recognized that teachers are not solely responsible for student test scores. Other influences matter, including the students' effort, the family's encouragement, the effects of popular culture, and the influence of poverty. A blogger called "Mrs. Mimi" wrote the other day that we fire teachers because "we can't fire poverty." Since we can't fire poverty, we can't fire students, and we can't fire families, all that is left is to fire teachers.

This strategy of closing schools and firing the teachers is mean and punitive. And it is ultimately pointless. It solves no problem. It opens up a host of new problems. It satisfies the urge to purge. But it does nothing at all for the students
http://www.huffingtonpost.com/diane-ravitch/first-lets-fire-all-the-t_b_483074.html